



Deux cents ans après ...

Bon anniversaire

**à Jacques
Diedenhoven
(1809 - 1866)**

Au risque de bousculer des certitudes, de culbuter des convictions bien enracinées, le 200^e anniversaire de sa naissance invite à revoir la biographie d'un ancien qui n'a pas eu l'honneur de figurer au grand ouvrage édité il y a quelques années pour le 400^e anniversaire de la création de notre Athénée. Pourtant Jacques Diedenhoven, l'auteur du «Bittgang no Conter», l'une des premières poésies en langue luxembourgeoise, aurait mérité mieux. Soyons clairs néanmoins: Si nous y revenons, c'est moins dans le but de le faire connaître comme poète que de faire sortir de l'ombre le jeune homme, ancien de notre Athénée. Ce faisant, nous ne pourrions nous passer de rectifier des affirmations anciennes faites dans l'ignorance, de mettre le point sur les 'i' en d'autres endroits sans ignorer complètement l'œuvre poétique: à la lumière de certains détails biographiques, l'œuvre paraît prendre une signification manifestement non entrevue, et pour cause, par ceux qui se sont intéressés au personnage jusqu'à aujourd'hui, et ils ne sont pas si rares que cela. ¹ Exception faite du Dr. Auguste Neyen, de la même classe d'âge, qui met à contribution ses «souvenirs personnels», ² aucun de ces auteurs n'a semble-t-il soupçonné l'existence de sources authentiques d'un genre différent. Et encore n'est-il pas sûr que nous-mêmes les connaissions toutes à l'heure qu'il est.

Mais passons! Car il est temps de nous attaquer au véritable sujet qui est celui de sa famille et de sa formation scolaire.

Les frères Diedenhoven et leurs compatriotes luxembourgeois.

Eh oui! Nicolas Steffen le savait encore: il faut parler des frères (Gebrüder) Diedenhoven.³ Jacques est évidemment le mieux connu, mais à mesure qu'on

¹ Au risque d'en oublier encore citons: Dr. Auguste Neyen, Martin Blum, Nicolas Steffen, Nicolas Welter, Fernand Hoffmann, Alain Atten, Marc Hessel, Roger Muller ...

² Dr. Auguste Neyen: Biographie Luxembourgeoise.

³ Nicolas Steffen: Die Träger unserer vaterländischen Literatur. In: Das Vaterland. 1869, n° 12 du 29.8.1869.

pénètre les sources, le frère Jean Joseph (ou Joseph Corneille en d'autres endroits), perçu d'abord comme simple figurant, paraît assumer un rôle plus actif. Mieux informé Alain Atten ⁴ n'aurait sans doute pas affirmé haut et fort qu'après son départ du pays, Jacques n'a probablement plus parlé un seul mot de luxembourgeois. Les quelques sources belges nous rapportent au contraire que les deux frères étaient aussi collègues au sein d'un même service, le «dépôt de la guerre». ⁵ Et au sein du même service fonctionnait une unité qui s'occupait des travaux de géodésie, dont Jacques Diedenhoven était devenu finalement le chef avec, à ses côtés, son frère lieutenant-colonel. Ce dernier devait faire la déclaration de son décès à la mairie de Schaerbeek ce qui paraît révélateur du degré d'intimité des deux frères. Et ce dès le début, car il n'est pas exclu que Jacques Diedenhoven se soit engagé dans l'armée belge sur recommandation de son frère qu'on retrouve déjà engagé dans la garde communale d'Anvers au 28 septembre 1830. ⁶

En intégrant plus tard le dépôt de la guerre, Jacques Diedenhoven devait rencontrer un autre ancien de l'Athénée du même âge, Willibrord Poelcking, qui avait vu le jour à Junglinster et qui va décéder comme commandant de place à Namur. Et pour compléter le tableau, il ne faut pas oublier qu'Antoine Meyer, cet autre pionnier de la poésie luxembourgeoise, y avait fait aussi un passage. ⁷

Origines

C'est encore au Dr. Neyen qu'on doit l'affirmation inlassablement reproduite depuis que la famille de Diedenhoven n'était pas très aisée, situation obligeant pour ainsi dire le jeune homme à partir pour la Belgique. Au moment d'écrire ces mots, mû par un sentiment national naissant, Neyen entendait sans aucun doute «dédouaner» en quelque sorte un «déserteur» de la cause nationale. Quoi qu'il en soit, il y a peut-être un peu de vrai dans cette assertion.

Comment débiter autrement qu'en pratiquant un peu de généalogie? Qu'on se rassure néanmoins: l'ascendance de Diedenhoven fera l'objet d'une étude plus approfondie dans un milieu consacré. Quant à sa descendance, il ne nous est pour l'instant pas permis de nous prononcer. Ainsi le service de la population de Schaerbeek n'a pas été en mesure de nous renseigner du fait que les archives concernant cette période sont parties en fumée il y a pas mal de temps. Dommage! Des contacts noués avec des collègues à Bruxelles n'ont pour l'instant pas porté leurs fruits non plus. ⁸ L'intérêt d'en savoir davantage sur une éventuelle descendance de Jacques ou de son frère prendra toute son importance quand nous pourrons avoir plus ou moins le cœur net que Jacques Diedenhoven n'a vraiment pas laissé d'autres écrits, volontairement ou non. Alors seulement le dossier pourra être clos définitivement ... ou rouvert.

⁴ Alain Atten: De Bidgank no Contern ; mat engem Nowuert vum Alain Atten. In: Galerie: revue culturelle et pédagogique. Differdange 7(1989) n° 2, pages 215-223. J'espère qu'Alain généralement si méticuleux dans ses recherches ne m'en voudra pas de ce point de critique.

⁵ P.ex.: Auguste Schelev: Annuaire statistique et historique belge 1867. – Revue militaire belge 1885, p. 105.- Bulletin de la Société royale des sciences de Belgique: Compte rendu des opérations de la Commission instituée par Monsieur le Ministre. 1865. etc.

⁶ <http://de-wit.net/bronnen/antwerpen-burgerwacht-wijk2-1830.htm>.

⁷ http://www.land.lu/html/dossiers/dossier_meyer/meyer_necrologe.html

⁸ Une connaissance sur place s'est chargée d'éplucher les archives belges. Peut-être ce qui suit devra-t-il être réécrit à mesure que Philippe Pierret fera des découvertes dans les divers dépôts. D'avance, un grand merci.

Oublions pour l'instant le patronyme Diedenhoven pour remonter les racines familiales des deux frères d'un autre côté. Surprise! Nous voilà en présence de ce Jean Verber, époux de Sunchen (=Suzanne), décédé avant 1521⁹ dont descendent les échevins Ferber au début du 17^e siècle, ainsi que l'échevin Pierre Path.¹⁰ La famille n'avait donc pas des origines aussi obscures que cela. On remarquera encore des alliances avec les Stoll, d'où une parenté lointaine avec le gouverneur Jean de Beck.¹¹

Le patronyme Diedenhoven lui-même ne fait surface que plus tard. S'il est vrai qu'au compte de la baumaîtrise¹² de 1541-1542 figure "*peter beckers von diedenhoben in paffenthal*",¹³ rien ne permet d'y rattacher la famille. Car entre 1540 et la moitié du siècle suivant, plus de mentions du nom de Diedenhoven orthographié de quelque façon que ce soit: Diedenhoben, Diedenhuen, Diedenhoven, Diedenhowen, Diedenhoben, Diedenhoben, Diedenhoven, Diedenhowen, voire Diedenhoffen. La liste, incomplète, des bourgeois de Luxembourg en 1615 ignore même le nom.¹⁴ Et ce même registre d'inscription des bourgeois ne fait état d'aucune admission d'un quelconque porteur du nom par la suite. Terminons donc par l'hypothèse d'une famille provenant de cette sous-préfecture actuelle de Moselle ou alors de ses alentours.

Des ressortissants de Thionville, et non des moindres, sont en effet venus s'établir en nombre à Luxembourg, notamment le futur clerc-juré de la ville, Jean Gerber, qui, notaire, se fera admettre comme bourgeois de la ville le 1^{er} octobre 1669.¹⁵ N'oublions pas les soldats tels ce Jacques Bourguignon qui fait baptiser une fille en 1644.¹⁶ Et puis les Broquart, parents ou alliés du père jésuite Jacques Broquart, initiateur du pèlerinage à Notre-Dame de Luxembourg.¹⁷

Sans surprise les registres paroissiaux regorgent donc de personnages puisant leurs racines familiales dans cette ville autrefois luxembourgeoise. Nous ne nous y attardons pas, mais passons au dénombrement de 1656 où figure un "*Jacob (déjà) Diedenhoffen, pauvre manouvrier demeure dans une vieille mesure sans autre chose*" au Pfaffenthal.¹⁸ Un an plus tôt, lors de la "General-Specification", on avait pu faire la connaissance à la rue Wiltheim actuelle "*Under der Cantzelleyen ein klein orth occ[upiert] Ludtwigh Dietenhoffen.*"

Pourtant, le premier porteur indubitable puisque "*aktenkundig*" se retrouve à la paroisse de Saint-Michel en mars 1651. Le 25 mars 1651, Jacques (encore!) Diedenhoffen, dont l'épouse reste dans l'anonymat, fait baptiser son fils Jean, qui fut tenu sur les fonts baptismaux par deux personnages dont les patronymes sont à coup sûr déformés. Il s'agit de Jean Lapohn et de Marie Beverihh. Dans le cas de cette

⁹ Nicolas van Werveke: Inventaire des archives de l'hospice St. Jean par Mr. le professeur Nic. van Werveke publié par Mr. Joseph Goerens, gérant des hospices civils à Luxembourg. Ons Hémecht 45 (1939) n° 1 et 2.

¹⁰ François Lascombes. Chronik der Stadt Luxemburg, 2^e volume.

¹¹ Henri Wagener: Biographie du colonel Nicolas de Hartman: (Grevenmacher 1634 – Luxbg 1705) Hémecht 51 (1999) n° 3 pages 347 – 366.

¹² Le baumaître, ou «Baumeister», était le trésorier ou plutôt le rendant compte des recettes et dépenses de l'ancienne ville. La fonction était assumée à tour de rôle pour un mandat de 2 ans par un bourgeois et un échevin.

¹³ AVL LU I 20 n° 283.

¹⁴ AVL LU I 10 n° 2 - Remarquons néanmoins que depuis bien longtemps un certain nombre de feuilles manquent à ce registre, de sorte que les habitants d'Acht (la Grand-rue actuelle) ne sont pas complètement connus.

¹⁵ LU I 10 n° 2.

¹⁶ AVL LU I 32 n° ..

¹⁷ Informations me fournies jadis par le collègue de Thionville, Sylvain Chimello. – Sur le père Broquart, lire p.ex.: Albert Steffen: Jacobus Broquart. Zum dritten Zentnar seines Todes – 14. April 1660. In: T'Hémecht 12(1959) nos 3-4- pages 187-193. Voir aussi: Josy Birsens (dir.): Fir Glawen a Kultur: les jésuites à Luxembourg: die Jesuiten in Luxemburg (1594 – 1994) Éd. Hémecht 1994, Luxembourg.

¹⁸ François Lascombes

dernière il faut bien parier sur le patronyme de Biver. Si la profession de ce premier Jacques reste inconnue, il est bien probable qu'il s'agit de son fils Jean que nous retrouverons en 1672 à la paroisse de Saint-Nicolas comme époux d'une Cécile sans spécification plus ample de patronyme. Ce Jean habitait en 1676, suivant Lascombes toujours, "*vnder der Seylerspforten Im Pfaffenthal.*"

À la même époque, en 1672 vivait aussi Paul Dittenhowen, parrain, en compagnie de Marie Marguerite Mathias comme marraine. D'après Lascombes, ce même Paul, marié successivement à Anne, sans précision de nom, et Marguerite Junck, vivait en 1684 à la «Grand-Rue nord entre côte d'Eich et rue du Nord» dans la maison de Jacques Krier.

Les domiciles des Di(e)denhoven à Luxembourg

Ainsi donc, les divers Diedenhoven doivent essentiellement être localisés, dès le début au Pfaffenthal, aux alentours du Marché-aux-Poissons et de la Grand-rue, dans sa partie inférieure. Et on constate aussi qu'ils exercent en général le métier de boucher. Plus tard, en se rapprochant de la génération des parents de Jacques, on pourra aussi les rencontrer comme tanneurs, drapiers, marchands, cabaretiers ou aubergistes. Les alliances se font généralement aussi dans le cercle des métiers déjà cités, parfois cependant aussi dans celui des meuniers. Nous nous mouvons donc dans le vaste secteur de l'alimentation qui, dans une ville de garnison, devait bien nourrir leurs familles et, sans les enrichir nécessairement, asseoir la base d'une certaine aisance matérielle.

Le temps des pauvres mesures était en tout cas bien révolu, mais les héritiers de la famille gardaient encore à la fin du 18^e siècle des restes de propriété au Pfaffenthal. C'est ce que nous révèle un coup d'œil sur des rôles de subsides ¹⁹ et, depuis la venue des Français, des contributions. ²⁰

Un rôle partiel de l'an V (1797) ²¹ nous informe en dehors des propriétaires de l'époque aussi sur ceux qualifiés de «primitifs» sans préciser la date de ce rôle primitif qui doit se situer aux alentours des années 1666 - 1772. Un autre rôle de la même année 5^e de la «république une et indivisible» fournit la base de l'évaluation des maisons. Nous en retenons:

1. Une maison appartenant à Antoine Diedenhofen, évaluée à 123 florins et située à la Grand-rue basse. Au registre des Logements militaires, on note une mutation au nom de Perreng ou Perrin, sans doute ce Louis Perin, garde forestier mentionné en 1802. Plus tard on y trouvera l'horloger Félix Rosset.

2. Au Pfaffenthal une maison à la rue d'Eich qui se partagera en 1797 entre la veuve Triacca avec consorts et la veuve Sadeler. C'est la veuve Sadeler qui est citée par le registre des Logements militaires, mais on note toutefois une mutation au nom de Schoos, soit Charles Choos, journalier ou, jardinier au dénombrement de 1806. En 1778 cependant les rôles mentionnent encore les héritiers d'Antoine Didenhoven. La maison était évaluée à 44 florins 14 sols, dont la moitié appartenait à Antoine Didenhofen.

¹⁹ LU I 22.

²⁰ LU II 22.

²¹ LU II 11.

3. Jean Didenhofen possède une maison à la rue de la boucherie. Suivant le rôle de 1778 elle appartient à Jacques Didenhoven, boucher. Mais les Logements Militaires citent toujours la veuve Jean Didenhoven. Nous sommes bien à l'adresse de la maison natale de notre Jacques Didenhoven: Le futur «athénéen» y verra le jour une trentaine d'années plus tard. Elle sera toujours dans le patrioine des Didenhoven en 1821. Cette maison était évaluée à 112 florins en l'an V.

4. La veuve Catherine Diedenhofen, possédait une petite maison évaluée à 67 florins et 4 sols à rue d'Eich au Pfaffenthal. Cette portion de la rue sera nommée «au Moulin» aux logements militaires, mais l'habitation sera habitée alors par la veuve Nittelet.

En 1806 le dénombrement fait état de Didenhoven. ²²

- à la rue de la Porte Neuve: Didenhoven
- à la Grand-rue
- au marché aux poissons
- à la rue de la boucherie, en particulier

<i>Didenhoven Jean Joseph</i>	<i>26 ans</i>	<i>13 rue de la boucherie : boucher</i>
<i>Klein ép. Didenhoven Marguerite</i>	<i>25 ans</i>	<i>13 rue de la boucherie</i>
<i>Didenhoven Anne Marie</i>	<i>1 an</i>	<i>13 rue de la boucherie</i>

- à la rue de l'Égalité, ci-devant Louvigny
- à la rue de l'École centrale, cy-devant Marie Thérèse
- à la rue Genistre
- dans la rue du pont au Grund.

Cette énumération comprend pas mal de porteuses du nom, femmes mariées ou servantes.

Et, comme nous en sommes à l'époque de Napoléon, jetons un petit coup d'oeil sur les quelques Diedenhoven ayant servi dans l'armée de l'empereur: ²³

Diedenhoven, Antoine [Jean Antoine]	* 9.07.1777 Luxembourg	fil de Diedenhoven J. Paul et de Huss Marguerite
Diedenhoven, Antoine Joseph	*13.03.1779 Luxembourg	fil de Diedenhoven Jean et de Kiefer Jeanne

La multitude de porteurs au début du 19^e siècle ne doit pas occulter une constatation essentielle: seules deux familles intactes restaient à Luxembourg, celle des parents de Jacques Diedenhoven qui n'était pas encore né et celle de Jean Diedenhoven, cabaretier à la rue Notre-Dame actuelle établi dans l'ancien refuge de Saint-Maximin, ministère des affaires étrangères actuel. Au sujet de ce personnage Alphonse Rupprecht nous a laissé quelques lignes. ²⁴ Calmes fait, incorrectement, l'amalgame, car le jeune Jacques n'est pas originaire de cette branche de la famille.

N'en déplaise à Calmes, ²⁵ cet édifice n'est manifestement pas la maison paternelle de Jacques Diedenhoven. L'analyse généalogique nous démontre cependant

²² Suivant Norbert Franz und Fernand G. Emmel: Luxemburger Bevölkerungs- und Steuerlisten von 1805/06 und 1852. Universität Trier 07.02.2005 (Informationsnetzwerk zur Geschichte des Rhein-Maas-Raumes, <RM.net>), URL. <http://gepc189.uni-trier.de/cgi-bin/RMnetIndex.tcl?hea=tf&for=qfluxewst&cnt=qfluxewst&xid=LUX1805X1>

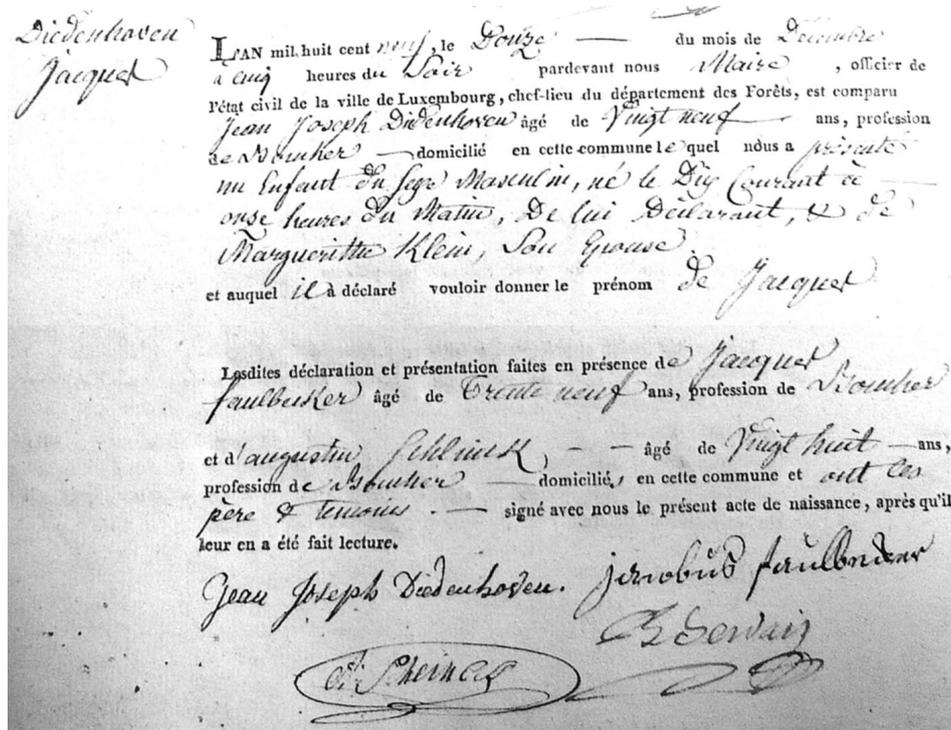
²³ Charles Schaack: Les Luxembourgeois, soldats de la France : 1792-1815. Diekirch 1910.

²⁴ Alphonse Rupprecht

²⁵ Albert Calmes: Le Grand-Duc de Luxembourg dans la Révolution belge (1830-1839) Bruxelles 1939.

que Jean Diedenhoven et Jacques avaient un ancêtre commun au moins deux générations plus tôt. Ce qui n'exclut pas que le jeune garçon et l'adolescent y aient passé de temps à autre quelques bons moments.

Heurs et malheurs d'une famille



Revenons à présent à ce 10 décembre 1809 quand naît le jeune Jacques comme fils des époux Jean Joseph ²⁶ Diedenhoven et Marguerite Klein. Sans entrer dans les détails, signalons un témoin récurrent dans tous les actes des enfants du couple et même à l'occasion du décès du père: Augustin Schlinck, boucher comme le voulait la tradition dans la famille. On sera moins surpris si l'on jette un coup d'œil sur le recensement français de 1805 dont on trouve les données sur Internet. ²⁷ Augustin Schlinck, né à Coblenze vers 1781, avait épousé Jeanne Diedenhoven, une sœur du père. ²⁸

²⁶ Remarquons ici qu'à l'époque il n'était pas encore coutume de relier les deux prénoms par un trait d'union. L'état-civil de la commune de Schaerbeek, lors de son décès respectera encore cette tradition comme il ressort de la mention de son frère Joseph Corneil et de sa veuve.

²⁷ Les données compilées par Norbert Franz avec l'assistance de F. Emmel se retrouvent sous <http://gepc189.uni-trier.de/cgi-bin/RMnetIndex.tcl?hea=tf&for=qfluxewst&cnt=qfluxewst&xid=LUX1805X1>

²⁸ Détails voir: Alphonse Rupprecht: Logements Militaires à Luxembourg pendant la période de 1794 à 1814. Aperçu historique sur les anciennes rues et maisons de la Ville Haute. Nouvelle édition avec introduction, bibliographie et index par Carlo Hury. Luxembourg 1979, page 87 et 298 ss. Il en ressort qu'Augustin Schlinck jouissait d'une grande réputation pour son «commerce important de bouchers et de fournisseurs de la garnison». Ensuite: «C'est dans cette maison que se firent les importantes ventes publiques de vins organisées par A. Schlinck». Nous lisons encore chez Rupprecht que le frère Jacques Schlinck avait épousé Marie Jeanne Muller, fille de Jacques Muller et de Jeanne Diedenhoven. Assez frappant aussi la fréquence du prénom de Jacques.

Premier coup dur pour la famille: le père du futur poète ne verra jamais grandir son second fils, après un premier Jean Joseph, devenu Joseph Corneille au moment de déclarer le décès de son frère à la mairie de Schaerbeek.²⁹ Car le père Jean Joseph décède très peu de temps après la naissance de Jacques, le 21 mars 1810, à deux jours de son propre 41^e anniversaire.³⁰

Les parents s'étaient mariés à Luxembourg le 15 décembre 1803.³¹ De leur mariage devaient naître tour à tour Marie Anne, Jean Joseph, une seconde Marie Anne. La dernière nommée va décéder très jeune,³² l'autre se mariera alors que Jacques fréquentait l'Athénée.³³

Un point à élucider concerne l'évocation très brève de sa scolarité primaire. Quel fut son instituteur? Et qui furent ses condisciples dont le devenir professionnel pourrait présenter également un intérêt?

Nous sommes en tout cas mieux informés sur l'entourage familial. À la lumière des actes d'état civil se dégage une impression d'acharnement du sort. Après un répit de quelques années après la mort du père, ce sera le tour de la plus jeune des sœurs de Jacques. Sa mort paraît coïncider plus ou moins avec l'entrée de l'aîné à l'Athénée. À ce moment les rôles des contributions paraissent indiquer aussi un déclin de la situation financière de la mère. Peu surprenant dès lors qu'elle contracte un second mariage avec un autre veuf, qui paraît plutôt aisé.

Suivant une version tenace reprise au fil des publications, "*Jakob Diedenhoven entstammte der Metzgerfamilie Liser-Dondelinger und ist, wie Herr Polizeikommissar Alphons Rupprecht nachweisen konnte, der Neffe jenes Philippe Liser (geb. 17. Januar 1763 im Breitenweg Nr. 38), der Goethe auf dem Rückzug aus der Champagne so schlau gedient hat und den Dichter vom 13.-21. Oktober 1792 wohl bei seinen Verwandten in der Oberstadt unterbrachte.*"³⁴ Or le jeune Diedenhoven ne descendait d'aucun personnage du patronyme de Dondelinger. Welter fait ici un peu trop vite confiance au ci-devant commissaire de police Alphonse Rupprecht.³⁵

Contrairement à ce qu'on nous a raconté, la situation matérielle des Diedenhoven³⁶ semble bien avoir été moins terne que ne le laisse penser le passage que nous venons de citer.³⁷ Qu'on me permette une parenthèse: on peut constater que les métiers de l'alimentation, donc aussi les bouchers, ne vivaient pas trop mal surtout dans une ville de garnison. Et les différents rôles de contributions (ou de subsides pour l'Ancien Régime) tendraient plutôt à présupposer une situation confortable de la famille, l'une des plus aisées parmi les bouchers de la ville. À cet endroit une première rectification s'impose. Bouchers, ils l'étaient par appartenance à la confrérie de ce nom. En 1784 pourtant, la veuve Jean Diedenhoven à la rue de la boucherie est imposée au rôle des subsides pour moitié comme marchande. Et la famille maternelle des enfants Diedenhoven descend de marchands provenant de Niederpallen.

²⁹ Acte gracieusement transmis par le service de l'état civil de Schaerbeek.

³⁰ AVL : état civil de la période française.

³¹ Ibidem.

³² Ibidem: période hollandaise.

³³ Ibidem.

³⁴ Nikolaus Welter: Dichtung in Luxemburg.

³⁵ Alphonse Rupprecht: Logements Militaires.

³⁶ Martin Blum; Zur Litteratur unseres heimatlichen Dialektes. IV: Diedenhoven Jakob. In: "Ons Hémecht" 1899, n° 1. ; Fernand Hoffmann: Geschichte de Luxemburger Mundartdichtung. Erster Band: Von den Anfängen bis zu Michel Rodange. Luxembourg 1964. Pages 69 - 73.

³⁷ Marc Hessel: Jacques Diedenhoven (1809-1866 (?)). Le point d'interrogation est de Hessel ce qui veut dire qu'il n'avait sans doute pas songé à contacter, comme le fera Roger Muller, l'état civil de Schaerbeek.

Mais, à la suite du décès du père, leur situation matérielle cessait évidemment d'être aussi brillante que par le passé sans pourtant avoir l'air de franchement dégringoler. Ce qui pourrait expliquer le remariage de la mère évoqué par Roger Muller.³⁸ Ce dernier mis à part personne n'a jamais recherché, le «devenir biologique» des membres de la famille. Là se trouve sans doute l'une des clefs de la décision d'un fils orphelin de père depuis de longues années, une sœur est morte et une autre vient de se marier avec un officier prussien. Je dis bien que c'est une des clefs. Il doit y en avoir eu d'autres. Elles peuvent se trouver dans l'évolution scolaire, dans le cercle d'amis. De fil en aiguille nous sommes amenés à nous interroger sur les années passées à l'Athénée, l'une des écoles secondaires les mieux cotées du Royaume des Pays-Bas d'alors.³⁹

Anticipons ici pour noter que les coups du sort n'allaient pas cesser après son départ en Belgique. De son acte de décès il ressort qu'il est mort relativement jeune. Mais l'acte ne fait pas état d'une longue maladie qu'évoquent les actes de congrès scientifiques regrettant sa disparition.

Les années à l'Athénée

Il faudrait bien retrouver un jour la composition de la classe de Diedenhoven, cela ne nous dirait cependant rien au sujet des relations plus personnelles avec l'un ou l'autre de ses condisciples. On constate néanmoins qu'il retrouvera à Bruxelles comme collègue au moins l'un de ses «condisciples» de l'Athénée. Les relations, sans être nécessairement cordiales et étroites, devaient se situer au niveau collégial, forcément.

Ah! Si on pouvait recréer l'atmosphère interne de la vie au collège dans les années 1820-1830.⁴⁰ Si l'on savait si le jeune homme s'y sentait bien à l'aise ou non. En l'absence de notes personnelles, on ne peut se risquer à rien de bien précis. Tout ce dont nous disposons, ce sont quelques bribes de documents d'archives, glanés essentiellement dans les fonds de la ville de Luxembourg intimement liée à l'institution dont le bâtiment lui appartenait par le fait d'un don de l'Empereur Napoléon I^{er} lors de sa visite à Luxembourg.

Les élèves fréquentant actuellement le Nouvel Athénée du «Geessekneppchen» auraient sans doute du mal à se sentir à l'aise dans les locaux d'époque. Nous autres, qui avons encore passé presque sept ans à la rue Notre-Dame, éprouvons peut-être moins de difficultés. Nous aussi nous n'aurions pas dédaigné jouir d'un confort qui faisait complètement défaut du temps de Jacques Diedenhoven et de ses condisciples.

Les plus récentes publications sur l'Athénée⁴¹ se font extrêmement discrètes sur les années 1820 à 1830. Il reste donc certainement pas mal de documents à (re)découvrir, essentiellement ceux des archives municipales,⁴² elles non plus sans lacunes.

³⁸ Roger Muller: Les débuts de la littérature luxembourgeoise. Projet «Formation Lëtzebuergesch». ULG – Campus d'Arlon, le 17 février 2007.

³⁹ La Tribune de Bruxelles N° 133 - paru le mercredi 20 juillet 2006.

⁴⁰ Cf Brimmeyr: Causeries et souvenirs. Bul 24 /26

⁴¹ Armand Thill: L'Athénée royal au XIXe siècle: Regards sur un passé révélateur. in: L'Athénée et ses Grands Anciens. 1815 – 1993. Luxembourg 2003, pages 11 ss.

⁴² LU III 01 (registres aux délibérations du conseil de régence) LU III 11 (fardes de correspondance). Il faudrait aussi consulter les séries financières: budgets et comptes, pièces comptables jointes aux comptes.

Nous nous permettrons de revenir sur ces questions dans un fascicule subséquent. Diedenhoven n'a plus vu l'édification de l'hôtel de ville actuel, qui était en projet lors de son passage à l'Athénée. Du moins si nous admettons qu'il n'était pas autorisé à séjourner en ville jusqu'en 1839. Un autre poète luxembourgeois, le commissaire de police Jean François Gangler, aurait dû se saisir de lui en tant que fonctionnaire belge. Et après 1840, le militaire belge qu'il était devenu avait sans doute développé d'autres attaches. De son temps, il a donc fréquenté un établissement scolaire à l'étroit du fait que la ville en occupait aussi une partie pour les besoins de sa propre administration. Dans les auberges familiales, la question a sans doute été discutée aux estaminets et on peut parier qu'il y avait comme toujours dans ces affaires les pour et les adversaires farouches. Il serait étonnant que les professeurs n'aient pas eux aussi fait part de leurs espoirs. Si Jacques et Joseph ont passé de temps en temps quelques heures à l'auberge de leur «oncle», le sujet ne leur aura pas échappé.

On le voit bien: les soucis des édiles étaient essentiellement d'ordre financier. Mais les parents des élèves n'étaient pas épargnés non plus en matière de soucis de ce côté-là. Car l'enseignement n'était point gratuit, ce qu'il n'était d'ailleurs pas du temps où j'ai fréquenté moi-même les premières classes de l'Athénée. Et de 1817 nous sont conservés des listes d'élèves dont les parents peuvent ou ne peuvent pas payer le minerval prévu.⁴³ Malheureusement aucune liste du même genre ne nous est conservée pour les années 1820 de sorte que nous ne pouvons rien dire de la situation matérielle de la mère de Joseph et Jacques Diedenhoven.

Le palmarès de Jacques Diedenhoven ou: Non scholae ...

Si vous avez fait de latin comme dans le temps - et du temps de Diedenhoven ce n'était pas un sujet de discussion - vous aurez compris tout de suite de quoi nous entendons parler à présent: En quoi les années passées à l'Athénée ont-elles favorisé sa carrière subséquente? Au vu des faits connus nous pourrions constater deux étapes dans sa vie. une première en relation synchrone avec l'école et une seconde à une distance d'une dizaine d'années. Ce qui s'est passé pendant ces dix années reste à élucider. Et il n'est pas certain que nous sachions tout des deux autres périodes.

N'empêche! Prenons la liberté de jeter un coup d'œil sur quelques documents plus ou moins contemporains de la scolarité de Diedenhoven. Les uns nous permettent d'évaluer les progrès «intellectuels» du personnage par le biais des prix distribués à la fin de chaque année scolaire. Un autre n'est qu'un extrait du règlement des «exercices publics du Collège de Luxembourg pour l'an 1816-1817».

Pour ce qui est du cursus scolaire, on le fait débiter généralement en 1820. De la sorte, Jacques Diedenhoven aurait passé une bonne dizaine d'années à l'Athénée. Ce n'est pas exclu tout à fait, mais c'est quand même un point devant éveiller notre curiosité.

En ce qui concerne les prix lui attribués on retrouve son nom entre 1825 et 1830 d'après le tableau qui suit.

Pour comprendre le contenu, il faut savoir que l'on avait coutume de distribuer les prix suivants:

⁴³ LU III 11 n° 212.

«Prix d'éminence

Il y aura dans chaque classe un prix et un second prix et deux accessit. Les prix et les deux accessit seront la récompense de ceux qui se seront distingués dans toutes les parties de l'enseignement. Le premier prix ne sera donné qu'au mérite le mieux constaté.

Prix particuliers (ou prix de supériorité relative dans une branche)

En considération du grand nombre des élèves, on donne des prix particuliers à ceux qui se sont distingués dans l'une ou l'autre branche de l'enseignement, sans avoir pu atteindre aux prix d'éminence. Les élèves qui ont remporté ces derniers ne peuvent plus concourir pour ces prix particuliers; et par conséquent les accessit d'éminence ne peuvent plus concourir pour les accessit particuliers. [Distribution des prix 1823] »

1825 5 ^e classe	prix d'éminence	4 ^e accessit		
1826 4 ^e classe		prix particulier	allemand	accessit
1827 3 ^e classe		prix particulier	mathématiques	accessit
			2 ^e prix allemand [Schiller's Gedichte]	
1828 2 ^e classe		prix particulier	1 ^{er} prix mathématiques	
			hollandais	accessit
1829 2 ^e classe	prix d'éminence	2 ^e accessit		
		prix particulier	version latine	
			mathématiques	accessit
		prix particulier	hollandais	
1830 Rhétorique		prix particulier	mathématiques	accessit

C'est donc à partir de la 5^e (où il est élève en 1825!) que son nom revient annuellement, lorsqu'il décroche un prix d'éminence.

En 4^e il se distingue en allemand. C'est dire qu'il fait preuve de quelque don dans le domaine linguistique. Don qui sera d'ailleurs confirmé par un autre prix en allemand en 3^e et et ceux en 2^e en langue hollandaise. Si l'on devine quel rôle la connaissance de ces deux langues a pu jouer au cours de sa carrière militaire, on voit bien que l'adage latin se vérifie bien dans le cas de Jacques Didenhoven.

L'un des personnages qui a sans doute marqué Didenhoven, du moins temporairement, fut son professeur de langue allemande Heinrich Stammer, natif de Boppard (1785) et décédé à Düsseldorf (1859). Professeur à l'Athénée de Luxembourg à partir de 1824, Stammer est connu pour avoir initié et encouragé ses élèves à écrire aussi bien de la prose que de la poésie.»⁴⁴

Le grand mystère entoure cette classe de 2^e qu'il paraît avoir fréquenté deux fois et ceci malgré de bonnes prestations scolaires en mathématiques. Redoubler une classe à ce niveau n'est certes pas honteux et peut s'expliquer de nombreuses façons. On ignore trop, par exemple, les événements dans la vie de famille, une famille manifestement remuée par le sort qui s'acharnait sur elle. Ainsi son beau-père Nicolas Missy décède en avril 1830. Rien n'exclut quelque maladie de ce dernier qui aurait accaparé le temps du jeune Jacques.

Habitué par ses professeurs à regarder les choses par le biais de la mythologie classique⁴⁵ et les œuvres des romantiques allemands en vogue, Jacques Didenhoven n'aura pas de peine à identifier les responsables: Ce sera le sort et les dieux grécolatins qui décideront du devenir ultérieur. Ces mêmes dieux décideront de son propre départ, toujours en suivant ses propres vers d'adieu. Même une détérioration spectacu-

⁴⁴ Martín Persch. in : Biographisch-bibliographis Kirchenlexikon.

http://www.bautz.de/bbkl/s/s4/stammer_h.shtml et cf Bul 22 page 8.

⁴⁵ Le manuel «Gradus ad Parnassum» de Paulo Aller avait déjà inspiré Anton Meyer [Bul N°22]

laire éventuelle de la situation matérielle de la famille n'est pas à exclure, il faut donc probablement faire intervenir toute une panoplie de bouleversements.

La révolution belge ne peut pas vraiment suffire pour expliquer la décision du jeune homme de s'expatrier vers la Belgique naissante. Et une fois que cette dernière s'est produite, un rôle important pourrait revenir à des camarades de classe passés du côté belge. Mais, je reviens à ce que j'ai dit tantôt, pour cela il conviendrait de connaître les noms de ceux qui l'ont côtoyé sur les bancs de l'Athénée de l'«Enneschtgaas». On nous dit qu'il reçut comme prix un volume des poèmes de Friedrich Schiller. Est-ce à ce moment que se produit chez lui le déclic et qu'il se découvre un penchant pour la versification? C'est possible, mais évidemment invérifiable avec le peu de sources dont nous disposons et qui ne sont pas toujours basés sur des faits établis. L'hypothèse me paraît tout à fait envisageable: Le début du «Bittgang» ne rappelle-t-il pas étrangement celui des «Kraniche des Ibikus» de Schiller, si l'on fait abstraction évidemment des différences de forme. Et, bien entendu, les sujets divergent fondamentalement.

À ne pas perdre de vue : Schiller est connu de la plupart des anciens élèves pour ses ballades produites en émulation avec l'autre grand classique allemand, Johann Wolfgang von Goethe ⁴⁶ qui, soit dit entre parenthèses, paraît avoir passé ses quelques journées luxembourgeoises dans le cercle familial plus ou moins étendu des Diedenhoven. ⁴⁷ De là à dire, comme d'aucuns ont pu le penser, que Jacques Diedenhoven aurait encore rencontré l'«olympien» de Weimar, cela va à l'encontre des réalités, car le jeune garçon n'était pas encore né lors du passage de Goethe.

Le «Bittgang no Contern» a donc l'accent des ballades de Schiller. Pour ce qui est du thème de la Walpurgisnacht, on sait ce que d'autres en avaient fait avant lui. Le «Brockhaus» nous en dit: «*Walpurgisnacht, die Nacht vor dem 1.5., dem Tag der hl. Walburga, die als Beschützerin vor Zauberpraktiken angerufen wurde, da nach altem Volksglauben diese Nacht von gespenst. Umtrieben erfüllt war, v. a. von Hexen, die auf Besen ausritten, um sich zum Teufelskult und -tanz auf dem Blocksberg (u. a. Brocken) zu versammeln. Die Verbindung mit der hl. Walburga ist nicht restlos geklärt. Der 1. 5. war früher auch Musterungstermin; es bot sich hier noch einmal die Gelegenheit zu ausgelassenen Streichen. Eine andere Deutung bezieht sich auf den 1. 5. als Sommerbeginn im german. Kulturkreis und erklärt die Bräuche als Winteraustreibungsriten.*» ⁴⁸

Si Diedenhoven avait pu observer éventuellement en personne des turbulences lors d'un séjour à Contern, il avait sans aucun doute aussi des réminiscences littéraires en tête. Sujet d'ailleurs éminemment romantique tout comme celui de cette autre œuvre connue: «Oin t'Noicht», adaptation presque «de verbo ad verbum» d'un modèle de Theodor Körner (*1791 Dresden, † 1813 Gadebusch/Mecklenburg). ⁴⁹

Il nous reste à parler de sa préparation à la profession de spécialiste en géodésie. Dix ans plus tard, Diedenhoven pourra profiter de ses connaissances en mathématiques, branche dans laquelle il semble aussi avoir excellé dès la 3^e comme le fait

⁴⁶ Sigrid Damm: Das Leben des Friedrich Schiller. Eine Wanderung. Frankfurt am Main, Leipzig 2004.

⁴⁷ Voir le catalogue de l'exposition: Goethe in Trier und Luxemburg: 200 Jahre Campagne in Frankreich 1792.- et Nicolas Hein: Goethe in Luxemburg: 1792. Luxembourg 1961, 3^e édition.

⁴⁸ Brockhaus. Die Enzyklopädie in vierundzwanzig Bänden. Leipzig, Mannheim 1996

⁴⁹ Roger Muller a consacré toute une étude à cette oeuvre: Roger Muller: Oin d'Noicht. Ein bisher verschollenes Gedicht Jacques Diedenhovens nach einer Vorlage Theodor Körners, in : Nos Cahiers 21(2000) n° 1 pages 109 – 121.

ressortir le tableau ci-dessus. C'est ici qu'il faut faire intervenir le programme de la distribution des prix de 1816-1817. À moins d'un changement peu probable, Diedenhoven a appris les matières suivantes qui le préparaient aussi à l'exercice de ses fonctions ultérieures:

ARITHMÉTIQUE.

Système de numération et décimal. Calcul des nombres entiers, fractionnaires, décimaux et complexes. Système métrique décimal tant ancien que belge. Réduction des mesures anciennes en nouvelles et réciproquement. Nombres proportionnels et équidifférents. Règles de trois, simple et composée, d'intérêt, d'escompte, de société, de change, d'alliage.

ALGÈBRE.

Opérations fondamentales sur les quantités algébriques. Fractions algébriques. Résolutions des équations du 1er. 2e. et 3e. degré à une et à plusieurs inconnues. Proportions, progressions et logarithmes.

GÉOMÉTRIE ÉLÉMENTAIRE.

Lignes droites, perpendiculaires, obliques, parallèles, proportionnelles et angles formés par leur rencontre et leur intersection. Somme des Angles d'un triangle et d'un polygone quelconque. Cordes égales, inégales, parallèles, et tangentes en cercle. Deux circonférences adjacentes. Mesure des angles formés au centre et à la circonférence. Triangles égaux et semblables. Parallelogramme. Polygones inscrits et circonscrits. Rapports et mesures des aires des triangles, des rectangles, des parallelogrammes, des trapèzes, des polygones réguliers et du cercle.

TRIGONOMÉTRIE PLANE.

Propriétés générales des Sinus, Cosinus, tangentes etc. tables et calculs trigonométriques. Résolution des triangles rectangles et obliquangles.

LONGIMÉTRIE.

Mésurer toute longueur ou distance, sur la terre, horizontale et verticale, accessible et non accessible, tant par le moyen de la planchette qu'avec le graphomètre.

PLANIMÉTRIE.

Quadrature et partage des terrains d'une figure quelconque. Levée des cartes ou plans. Nivellement.

On le voit bien: les bases des connaissances scientifiques requises pour sa future activité furent jetées à l'Athénée. Il y avait bien appris pour la vie!

L'adieu

Le sort tel que conçu par les romantiques joue apparemment un rôle lors du départ de Luxembourg. On n'a qu'à lire son «Ofscheid vu Lëtzebuerg», poésie d'adieu portant la date du 25 juillet 1830.⁵⁰

Il n'est point anodin de relever cette date en ayant en mémoire les faits tels que les a retenus Albert Calmes:⁵¹

⁵⁰ Ofschet vu Letzeburg, in «Das Vaterland» n° 13/1869 du 19.08.1869.- Signalons encore que la poésie ne porte que les initiales J.D. et que Steffen affirme n'avoir aucune idée sur l'identité de l'auteur.

⁵¹ Albert Calmes: Le Grand-Duché de Luxembourg dans la Révolution Belge (1830-1839), Bruxelles 1839, page 13 (note)

15 août	Emeute à Bruxelles
29 août	Le drapeau belge arboré à Bertrix
1 ^{er} septembre	Emeute à Grevenmacher
4 septembre	Le drapeau belge arboré à Marche
5 septembre	Le drapeau belge arboré à Bastogne etc.
3 octobre	Le drapeau belge arboré à Esch-sur-Alzette et à Grevenmacher Constitution du corps des volontaires luxembourgeois

Ainsi donc Jacques Diedenhoven avait affiché sa volonté de partir pour l'étranger bien avant les émeutes de Bruxelles. Sachant qu'il s'était fait immatriculer aux «cours supérieurs», tout porte à croire qu'il envisageait éventuellement de poursuivre ses études au niveau universitaire pendant les longues années de séparation qu'il promettait à l'une de ses «héroïnes». À ce moment rien ne fait penser directement à un engagement militaire et ce dernier ne se réalisera que des mois plus tard. Nous ne pouvons dès lors pas rejoindre Roger Muller: «*Diedenhoven venait de terminer sa première année de cours académiques à Luxembourg lorsque tout à coup se présentèrent les événements de Bruxelles du mois de septembre 1830.*»⁵²

Les dates ne trompent pas: bien avant les événements révolutionnaires le jeune homme avait pris la décision de partir. On lui prête l'ambition de se faire une situation honorable et peut-être davantage dans la vie. Lorsque suivant Calmes: «*A Luxembourg, les élèves de l'Athénée, voyant dans la révolution l'occasion de rayer une branche obligatoire du programme des études, firent un feu de joie de leurs grammaires hollandaises*»⁵³, Jacques Diedenhoven n'était probablement plus à Luxembourg.

L'histoire familiale n'est sans doute pas étrangère à cette ambition du jeune homme. On ignore s'il était au courant de tous les membres illustres de son ascendance. Et si nous ne connaissons pas tous les anciens élèves du Collège des Jésuites, au moins un du nom de Diedenhoven est attesté comme étudiant parrain.⁵⁴

L'officier

Ainsi on sait qu'il gravit tour à tour les échelons suivants dans la hiérarchie, mais il conviendrait de poursuivre dans les archives concernées:

23 novembre 1830:	sergent-major du 7 ^e régiment de ligne belge
29 octobre 1832:	sous-lieutenant au 2 ^e régiment de ligne
30 janvier 1838:	lieutenant
juillet 1845:	capitaine de 2 ^e classe
octobre 1847:	capitaine de 1 ^{re} classe
janvier 1853:	major
mai 1861:	lieutenant-colonel
décembre 1863:	colonel

Tous ces renseignements se retrouvent chez Blum:⁵⁵

Neyen nous communique ensuite ce qu'il savait de son appartenance à la commission mixte pour le tracé des frontières «*où son talent d'observateur et des travaux géodésiques sont fort appréciés.*» Ajoutons que ses connaissances en matière de langues acquises à

⁵² Roger Muller: Les débuts de la littérature luxembourgoophone.

⁵³ Albert Calmes: Le Grand-Duché de Luxembourg dans la Révolution Belge (1830-1839), Bruxelles. page 15.

⁵⁴ Fernand G. Emmel: Contribution à la prosopographie des étudiants du collège des Jésuites (1603-1773)

Diedenh. = n° 103 p. 41 de l'Annuaire 2003.

⁵⁵ Martín Blum; Zur Litteratur unseres heimatlichen Dialektes. IV: Diedenhoven Jakob. In: "Ons Hémecht" 1899

l'Athénée le préparaient bien aux négociations avec des interlocuteurs de diverses langues différentes de la langue française.

Les services qu'il rendit au dépôt de la guerre et surtout aux travaux de la carte lui valurent son élévation aux différents grades jusqu'à celui de colonel qu'il obtint le 25 décembre 1863. Beau cadeau de Noël sera-t-on tenté de conclure. Mais Neyen continue:

«Le Roi le nomma successivement chevalier et officier de son ordre, en récompense de ses services signalés. Il reçut également la médaille commémorative.»

Enfin, le 6 janvier 1864 il a été maintenu à la cinquième division du département de la guerre en qualité de chef des travaux de la carte. Et l'on peut dire que du jour où il avait été chargé de la partie géodésique de ces importants travaux, jusqu'à celui de son décès le colonel Diedenhoven n'eut pas une pensée qui ne fût consacrée à cette tâche scientifique.⁵⁶

Diedenhoven s'est éteint à Schaerbeek le 29 mars 1866 à dix heures du matin à son domicile de la rue Rogiers, suivant l'acte de décès, laissant en tout cas une veuve, de 17 ans sa cadette, mais on ignore pour l'instant s'il a eu des descendants. Détail de quelque importance cependant si l'on se rappelle mes évocations du début.

ACTE DE DÉCÈS, n° 118

L'an mil huit cent soixante-six, le vingt-neuf du mois de Mars à dix heures et demi du matin par-devant nous Rospe, Leduc, Spharney, Schmitz Officiers de l'état civil de la commune de Schaerbeek, Arrondissement de Bruxelles province de Brabant, sont comparus Joseph Cornille Diedenhoven, âgé de cinquante-neuf ans, profession lieutenant colonel pensionné, domicilié à Schaerbeek père du défunt et Jules Auguste Fournonnet, âgé de cinquante-sept ans, profession major d'état major, domicilié à Bruxelles, comparsant du défunt lesquels nous ont déclaré que le vingt-neuf mars courant, à dix heures du matin, en cette commune, en son domicile, rue Rogier, numéro deux cent quatre, est décédé Jacques Die-
denhoven, Colonel d'état Major, Officier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix commémorative, né à Luxembourg (duché de ce nom) le dix décembre mil huit cent-neuf, époux de Marie Chérese Louise Cansier, âgée de quarante ans, rentière, fils de Jean Joseph Diedenhoven et de Marguerite Klein, conjoints décédés.

Et après qu'il leur a été donné lecture du présent acte, ils ont signé avec Nous _____

J. Rospe *R. Leduc* *S. Spharney* *C. Schmitz*

J. Fournonnet

Et alors?

Quelle conclusion tirer finalement de tous ces détails? Et d'abord: Le travail en valait-il la peine? Je répondrai sans ambages par l'affirmative. Bien sûr j'ai dû répéter ici ou là quelques détails connus depuis longtemps, mais connus de qui?

Si l'on remet ses poèmes dans une perspective chronologique, même le moins littéraire parmi nous, qui à près de deux siècles de distance, sommes ses camarades anciens de l'Athénée, remarquera une progression dans sa versification. Le «Bittgang», qui paraît bien reposer sur le génie créateur personnel du jeune homme, me semble en tout cas le mieux réussi et le moins tributaire d'un modèle étranger. Quant à ses «aurevoirs», ils me font penser à un jeune homme tourmenté, nostalgique, à l'image de ses modèles romantiques et apparemment bien soucieux d'étaler ses connaissances en mythologie classique où les dieux jouent un rôle.

⁵⁶ Auguste Neyen: Biographie luxembourgeoise.

Les circonstances l'ont éloigné de la ville qu'il prétend aimer. Est-ce un simple exercice de rhétorique de quelqu'un qui vient de terminer la classe de l'Athénée portant justement ce nom? Est-il sincère? Qui voudrait bien en juger?

Passons à présent en revue les femmes nommément citées dans son poème d'adieu puisque l'abbé Blum a été tellement choqué par ces détails. Ce ne sont à coup sûr pas des personnages inventés, mais les rapports avec l'auteur sont peut-être d'une tout autre nature que celle subodorée par Blum. Cette fois encore la consultation des registres d'état civil est susceptible de nous mettre sur une piste concrète.

Maré

Eh bien, je suis convaincu qu'il s'agit de cette Marie Didenhoven, fille de ce Jean Didenhoven, «*négociant en vins et de feu son épouse Marie Küffer*» qui épouse le 4 janvier 1830 «Jean Charles Gottlieb Guillaume Ehrhardt, âgé de trente quatre ans né à Wesel (en Westphalie)...»

Mais pourquoi ne pas penser à sa propre sœur au prénom composé à base de Marie?

J'ai déjà évoqué cette sœur qui a épousé Jean Huberty le 29 mars 1926. Moins probablement il a pu faire allusion à son autre sœur défunte Marie Anne Diedenhoven, décédée le 15 mai 1818 âgée seulement de "neuf ans trois mois".

Jenné

C'est peut-être l'une de ses tantes qui avait épousé en secondes noces le cabaretier Jean Deitz qui allait mourir à peine deux ans après son départ. Qui sait quel rôle elle a joué dans sa vie de jeune homme?

Lischen

Cette fille a peut-être joué effectivement un rôle plus concret dans la vie de Jacques. Il faudrait faire le tour des jeunes filles de son voisinage pour en savoir davantage. Et si c'était une fille de Contern? N'était-ce pas dans cette région que Nicolas Hein avait repéré le jeune Lieser qui allait s'engager dans l'armée française? Il faudrait donc rechercher s'il avait de la famille dans les parages. J'ai bien peur que l'exercice ne soit presque impossible de nos jours.

Sisi

Suzanne, fille des époux Jean Diedehoven et Marie Küffer, s'était éteinte le 18 mars 1814 à l'âge de 22 ans. Mais rien n'empêche d'en faire une figure de poésie fictive.

Au cours de vingt ans de vie, Diedenhoven avait connu plus d'une fois la situation d'adieu et parfois dans le premier sens du mot: à Dieu.

Mais notre premier souci doit être de rectifier un oubli de la grande œuvre consacrée aux 400 ans de l'Athénée ou plus correctement sans doute du collège de Luxembourg. Parmi les portraits des grands anciens, on cherchera Diedenhoven en vain.

Et pourtant il mérite à coup sûr d'être compté parmi eux. D'abord à cause de son rôle dans la littérature luxembourgeoise. Cela va de soi. Peu importe ici la qualité de ses vers. A un tout autre degré il a manifestement fait preuve de connaissances et de savoirs étendus qui lui ont permis de se distinguer dans les rangs d'une armée étrangère.

Le nom des frères Diedenhoven se retrouve dans la littérature scientifique belge. C'est un autre motif de fierté à l'égard de ces anciens.

Beaucoup de questions restent à résoudre. Mais je pense avoir déblayé un terrain nouveau avec des pistes de recherche pouvant éveiller la curiosité d'autres anciens. Car la recherche, c'est la nature même de cette activité, ne doit pas s'arrêter.

Avant de terminer, une autre précision: En littérature le poète est connu sous son prénom allemand Jacob. J'ai, quant à moi, préféré la forme française qui est celle de ses actes de naissance et de décès, en n'oubliant pas de parler de celui que lui donnent les citations dans les sources belges.

Fernand G. Emmel

Nous reproduisons les deux poèmes «Ofscheet vu' Letzeburg» et «Oin d'Noicht» ainsi que le poème allemand de Körner lui ayant servi de modèle.

OFSCHEET VU' LETZEBURG

Letzeburg, du heerlech Staad,
Muss ech fun der scheeden,
Dir, dé ech só giéren haat?
Fort sin all meng Freedén.

Vun en all, dé ech hu kannt,
Muss êch Ofscheed hoilen.
Ech gin an en anert Land,
D'Götter hun't befoilen.

Aeddé da', mei léft Maré,
Denk wé fró mer woren.
Ech gesin dech nun net mé,
Bes no laange Jo'ren.

Jènné! nach eng Zockerbees,
Wers de mer dach schénken,
Fir ze hoile mat op d'Rees,
Dass ech oin dech dênken.

Sésé, du mein hierzecht Kant,
Du mei Rôsesteckelchen,
Hief dach nach eng Gretz Verstand,
Komm hier an den Eckelchen.

'T as jò kê Mensch dén't geseit,
Komm, mei Rôsesteckelchen!
Setz dech bei mech hier op d'Seit
Reech de róde Bäckelchen.

Denk, dass lang mer gi gescheet
Loos dech net só bieten:
Hoil dach nach eng Gretz Matleed
Héer ob meng Rieden.

Komm, a setz dech op mei Schòs,
Dass op menge Knéén
Ech dech, du meng Zockerrós!
Eemol nach ka wéen.

Gelt du wées et schons net mé,
Du mein hierzecht Liesgen,
Wé mer emool muorgens fréh
Lógen an der Wiesgen?

Wat eng Blimchen hun ech font
A bei hirem Plecken,
Wievil mool net hun ech kont
Em de Leif dech drecken.

D'Eenzecht, waat mer fun iech bleift
As iert Oigedênken.
Wó och d'Schicksal hi mech dreift,
Meint muss ech iech schénken.

Lischen! doifir gef net rôt,
All Mensch kann daat wessen.
'T as jo laang schons hei de Mót,
D'Jofferen ze kessen.

Haal dei Mont! a kuck wohin
Lés de dech verféeren.
Mengs de d'Leid, dé em dech stin,
Géwen dech net héeren?

'Nanermool, sét hatt zó dir:
„Wanns du aus gees trommen
„Alles, wat geschit bei mir,
„Kanns de na'mol kommen.“

Get mer nach eng Bees, eng léf,
Wèll ech fort muss goen.
'T géf fleicht kèng, wann ech nach géf,
Eppes weider soen.

Eddé dann, dir Frenn, kent ech
Ewech bei ie'ch liewen!
Iewel neen! ech muss ewech,
Ech muss d'Wèlt durchstriéwen.

ROGER MULLER

Oin d'Noicht

*Ein bisher verschollenes Gedicht Jacques Diederhovens
nach einer Vorlage Theodor Körners*

Zur Nacht.

*Gute Nacht!
Allen Müden sei's gebracht.
Neigt der Tag sich still zum Ende,
Ruh'n alle fleiß'gen Hände,
Bis der Morgen neu erwacht.
Gute Nacht!*

*Geht zur Ruh,
Schließt die müden Augen zu!
Stiller wird es auf den Straßen,
Und den Wächter hört man blasen,
Und die Nacht ruft allen zu:
Geht zur Ruh!*

*Schlummert süß!
Träumt euch euer Paradies!
Wem die Liebe raubt den Frieden,
Sei ein schöner Traum beschieden,
Als ob Liebchen ihn begrüß'.
Schlummert süß!*

*Gute Nacht!
Schlummert, bis der Tag erwacht!
Schlummert, bis der neue Morgen
Kommt mit seinen neuen Sorgen,
Ohne Furcht; der Vater wacht!
Gute Nacht!*

Oin d'Noicht.

*Gudde Noicht!
Alle' Midde' se se broicht
Faenkt den Daag oin lois ze weichen,
Geseis d'all Mensch gleich heemschleichen;
Frò as all Arbecht volbroicht.
Gudde Noicht!*

*Git an d'Ròh,
Steller get et op de' Stroossen,
Den Zaape'streech hé'rst de bloosen,
D'Noicht riffit alle Menschen zò:
Git an d'Ròh!*

*Schlooft gesond!
Draehmt der haet den Himmel font.
Wiem d'Léft hoit gestoil de' Frieden,
Fann e' schéne Dram heinieden,
Als ob d'Freiesch 'm reecht de Mond.
Schlooft gesond!*

*Gudde Noicht!
Schlooft bis d'Sonn den Daag hoit broicht,
Schlooft bes das de' neie' Moirgen
Koemt mat senge' neie' Soirgen,
Unne' Angst, de Pap get oicht!
Gudde Noicht!*

*Letzeburg, de 15^{te} Mierz 1830
J. Diederhoven⁸*

Pour des explications exhaustives : Roger Muller: Nos Cahiers 21 (2000) n° 1
pages 109 – 121.